

Notice sur Ollon, par F. Maillard, Lausanne, Imprimerie Howard et Delisle, 1870

Au-dessus des derniers villages, dès Arveyes à Exergillod, commencent les premiers pâturages dont la plupart sont fauchés et consommés, partie sur les lieux, en hiver, partie dans la plaine.

Viennent ensuite les alpages de la base montagne, propriétés particulières, où le bétail monte ordinairement dans la seconde quinzaine de mai et reste jusqu'à la fin de juin. Deux ou plusieurs propriétaires s'associent volontiers pour prendre en commun un vacher qui soigne le bétail, au nombre de dix à quinze vaches et quelques génisses. Il fait le beurre et le fromage, dont les produits se partagent à la fin de la saison, proportionnellement au lait fourni par les vaches de chaque associé. Ici la vie des bergers est un peu différente que celle des vachers de la Gruyère et du Pays-d'Enhaut, où les montagnes, beaucoup plus étendues, peuvent nourrir de cinquante à quatre-vingts têtes de bétail. Les chalets y sont spacieux, et les diverses occupations s'y répartissent entre chaque employé, selon une hiérarchie assez rigoureuse.

Le fromager est le premier, puis vient celui qui le remplace le cas échéant et fait le *séré*, ensuite ceux qui traient les vaches, enfin les simples *bovairons*, qui surveillent le troupeau et apprennent à traire pour pouvoir monter en grade ; car chacun aspire à arriver au rang supérieur.

Dans les petits chalets des montagnes d'Ollon, un seul homme occupe tous ces différents emplois : vivant toujours isolé, sauf quand les bergers se font des visites d'un chalet à l'autre, la vie peut lui paraître un peu monotone et ennuyeuse. Aussi quand vient le moment de la *montée* à la haute montagne, quelle fête !

Le sol des hauts pâturages appartient à la commune plutôt qu'aux particuliers ; ceux-ci ont cependant le droit d'y construire des chalets et ils paient à la commune la location de l'alpage.

La montée se fait pour tous le même jour. Dès la veille, les propriétaires viennent coucher au chalet pour partager les produits et s'aider à conduire les troupeaux.

Le lendemain matin de bonne heure, les sonnettes annoncent qu'ils se sont mis en route. De toutes parts on voit les vaches arriver en bramant ; les plus anciennes marchent les premières, s'impatientant de trouver une herbe plus abondante et plus savoureuse.

Tous les chalets de la haute montagne sont disposés en cinq villages plus ou moins grands. Ce sont au pied de Chamossaire, *Bretaye* et *Crétaz*, un peu plus loin *Conches* ; les trois sur le versant de la Grande-Eau. Puis sur celui de la Gryonne, *Encex*, vis-à-vis de Conches, et *la Croix*, le plus rapproché des Diablerets.

Tous les troupeaux paissent ensemble, sans cependant se mêler complètement. Pendant la chaleur du jour, on les laisse ordinairement à l'étable.

Vers quatre ou cinq heures du soir, chaque berger envoie ses vaches au pâturage ; plusieurs centaines quittent en même temps les villages et se dispersent sur les coteaux voisins ; c'est un charmant coup d'oeil. Toute la nuit, vous entendez le tintement lointain des clochettes ; les vaches ne reviennent qu'au matin. Quand le soleil s'élevant sur l'horizon les fait souffrir de la chaleur, elles accourent de toutes parts en suivant les sentiers qu'elles se sont creusés dans les pentes rapides. C'est beau de voir ces longues lignes défilant d'un pas uniforme, bramant pour annoncer leur arrivée ; le vacher leur répondant, les appelant pour encourager les retardataires, chaque animal se rendant à sa place accoutumée.

...

C'est ce même passage de la Croix que doit traverser la route stratégique reliant par Pillon et St-Maurice, l'Oberland à la vallée du Rhône. Laissons ces scènes de guerre et songeons que nos montagnes en voient plus souvent d'une autre espèce, qui leur convient davantage. C'est la fête annuelle de *Michautein* ou *mi-été*, qui se célèbre particulièrement à Bretaye et Encex le quatrième dimanche après l'entrée à la haute montagne.

Dès la veille, chacun monte de la plaine vers les chalets ; on couche à la dure sur une poignée de foin, dont il se trouve toujours une petite provision sur l'étable. Ceux qui tiennent à leur couche moelleuse ne viennent que le matin. Les villages alpestres prennent un air de fête ; les divers groupes de visiteurs, qui vont de l'un à l'autre, s'appellent, se répondent, chantent, portant un entrain inaccoutumé dans ces retraites ordinairement si paisibles. Le laitage du jour est généreusement distribué à tous ceux qui désirent s'en rassasier, ce n'est que le soir qu'on fait un petit fromage avec le lait qui reste de surplus. En compensation les visiteurs apportent aux vachers quelques provisions d'un goût plus relevé et plus appétissant que celles qu'ils ont habituées. Il est rare que l'on oublie de l'aire monter un tonnelet de vin, ce boute-en-train indispensable de toute fête ; malheureusement il provoque quelquefois des luttes et même des batailles qui font ombre dans le tableau. Faut-il que même en face des grandes merveilles de la nature, les hommes, quelquefois, ne sachent pas s'amuser sans s'abrutir.

Depuis nombre d'années, la matinée de ce jour est solennisée par un culte que fait M. le pasteur d'Huémox sur une des collines qui séparent Bretaye d'Encex. Beaucoup de monde se serre autour d'une chaire de verdure construite la veille et d'où une prédication éloquente vient rappeler à ce peuple béni de Dieu les grâces qu'il doit rendre à l'Auteur de tant de bienfaits. Des chants de circonstance commencent et terminent le service.

Mais les musiciens, montés la veille, ne perdent pas leurs droits ; les jeunes attendent avec impatience qu'ils essayent leurs premiers accords ; alors la bande joyeuse à bientôt improvisé son bal champêtre qui ne se termine que lorsque le

soleil, disparaissent derrière les monts voisins, annonce que l'heure du retour est sonnée³.



SUR L'ALPE
Mlle RENÉE COCHARD, BAINS DE L'ALLIUAZ (VAUD)

Patrie suisse, 14 décembre 1928

³ Note de l'éditeur : on aura constaté à quel point ces fêtes champêtres sont similaires à celle qui se déroule à pareille époque à Taveyannaz.